

Christian RUBY  
avec les dessins d'Hélène PARIS

**Extrait**

LA  
FÉCONDITÉ  
DU  
VIDE

Essai sur l'Être, l'Art & la Politique

M | ●  
K | F

## [COLLECTION DÉCLARATIONS]

**Christian RUBY** est philosophe. Il a notamment enseigné à l'Observatoire des politiques culturelles, à l'Antenne parisienne de l'Université de Chicago et à l'École supérieure d'art et de design de Tours. Il collabore avec de nombreuses revues, *TK21*, *Raison présente*, *NonFiction*, ainsi qu'au projet de *Publicationnaire* de l'Université de Lorraine.

**Hélène PARIS** est artiste plasticienne et illustratrice. Son trait épuré et précis joue avec les pleins, les vides et dialogue avec le texte de Christian Ruby pour lui donner une nouvelle dimension.

Mise en page : Studio MkF

Corrections et relectures : Jérôme Sich

WWW.EDITIONSMKF.COM

© MkF éditions, 2024

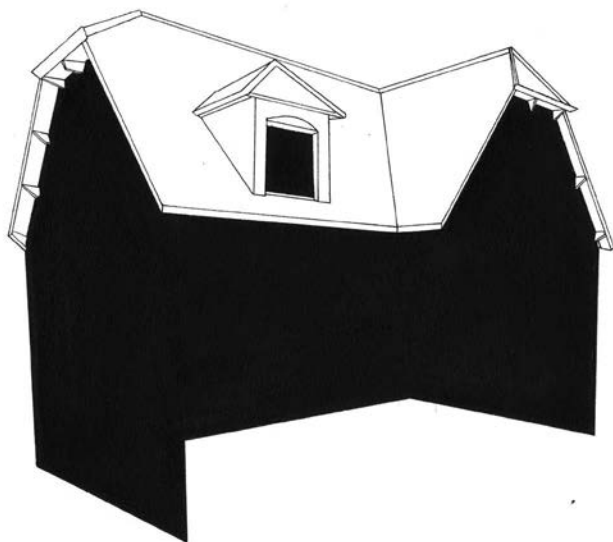
*Isbn 978-2-493458-02-5 / Ean-9782493458025*

Droits de reproduction réservés aux organismes adreés ou ayant droit.

Christian RUBY

LA  
**FÉCONDITÉ**  
DU  
**VIDE**

Essai sur l'existence, la politique et la création



Dyptique extrait de la série

♦♦♦♦

Encre de Chine sur papier

24 x 30 cm

2023

# SOMMAIRE

<b>Introduction : Un gai savoir du vide</b>	<b>P.08</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : Exister grâce au vide</b>	<b>P.12</b>
Vivace abîme (ou du néant)	p.15
L'agencement infini/fini	p.19
Une trilogie : abîme, vide, rien	p.24
Traits anthropologiques	p.25
Deux éducations	p.30
La crispation sur le plein	p.31
Se défaire de cette tyrannie	p.35
<b>DEUXIÈME PARTIE : Agir sans dépit du vide</b>	<b>P.38</b>
Un vide moderne ?	p.41
Élargir le spectre	p.45
Un élément crucial	p.51
Confirmation par l'anthropologie	p.53
Entre la menace et le salut	p.56
Récit et contre-récit	p.59
Les devenirs citoyen·ne·s	p.63
<b>TROISIÈME PARTIE : Figurer le vide</b>	<b>P.69</b>
Le vide au commencement	p.70
Un cauchemar esthétique	p.73
Déconstruire le plein	p.76
L'art au bord de l'abîme	p.79
Une relève	p.81
L'émancipation du « public »	p.85
<b>Conclusion : Le vide : un chemin vers la liberté</b>	<b>P.88</b>



**« L'horreur ! L'horreur ! »**

Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*



**Introduction**  
**Un gai savoir**  
**du vide**



Crainte de l'abîme attendu après la fin des temps, angoisse de vivre déjà dans le néant, désespoir d'une existence vide : telles sont les peurs hyperboliques qui, déversées en vagues déferlantes, abusent de l'audience des médias et des réseaux sociaux. Elles aggravent sa propension à l'accablement, de même que certains gouvernements misent sur la crainte pour obtenir la tranquillité. Le vide invoqué ne donne lieu qu'à des connotations négatives et au dépérissement des forces créatives.

Par quelle formation prendre des distances avec ces émotions, aborder le vide positivement et l'inclure dans une culture affirmative ? Sans doute en développant trois démarches simultanées : chercher à comprendre ce que le traitement négatif du vide fait de nous et nous fait ; s'éduquer à dénouer la peur qui fait divaguer les humains, suscitée par la confrontation au néant, à l'abîme et au rien ; s'exercer à regarder le monde par l'axe du vide et partager les acquis de ces entraînements dans des débats publics.

Les manières émotives de décliner le vide, que ce soit sous forme de substantif (le vide), de verbe (vider) ou d'adjectif (vide), ou sous les vocables connexes (abîme, néant, rien), fonctionnent comme des freins. Aussi beaucoup sont-ils paralysés par l'abîme immense du ciel observé du fond de la nuit, ou inquiets de l'absence que laissera leur mort lorsqu'ils finiront dans le flux infini du néant. À l'instar de l'artiste Sophie Calle (*Les dormeurs du jour*, 1970) ou de la chanteuse Barbara (*Ma maison*, 1973), plus d'un·e sont atterré·e·s d'un lit occupé par personne. Plus prosaïquement, certain·e·s frémissent à l'idée de « faire le vide » dans leur grenier et de se séparer d'objets déjà rejetés, tandis que d'autres supportent mal les situations momentanées d'absence de leader, persuadés que rien ne peut s'accomplir sans maître.

La critique de ces émotions révèle l'existence de considérations positives à l'égard du vide. Des philosophes usent d'une colère qui, selon Socrate, René Descartes ou GWF. Hegel, enhardit à « faire le vide » des conceptions du monde antérieures afin de penser avec d'autres appuis. Beaucoup se déchargent de leur énergie par l'écriture puisqu'« écrire est une façon de se vider soi-même » (énoncent Emil Cioran ou Margueritte Duras). En matière politique, les révolutions jettent les humains dans un vide qui coïncide avec l'horizon indéterminé d'une nouvelle architecture sociale encore à construire.

En un mot, le vide fait bien quelque chose aux humains. Aux non-humains pourquoi pas, mais cela relève de compétences telles qu'en développe, par exemple, Vinciane Despret. Cependant, en prenant des distances avec les considérations négatives, il devient possible d'apprendre à vivre avec le vide parce qu'il peut être tourné en appui des activités.

Dans ce dessein, il faut y réfléchir à la fois hors du champ des émotions et hors d'une chasse à une essence du vide. « Vide » peut s'entendre de multiples manières, comme une réalité, une déclaration dénonciatrice ou une ouverture sur ce qui n'est pas encore. La question

devient : qu'en est-il de la pluralité des manifestations du vide, qu'en faire ou n'en pas faire, comment se former à les approcher et les muer en alliées de nos existences ?

Il résulte de cet essai que « vide » désigne surtout une opération de médiation entre abîme et rien. Penser le vide, c'est penser discontinuité, fragmentation, coupure, « entre » ou interrègne. Mais penser le vide avec angoisse, c'est rêver en perte et en peur ; le penser avec joie, c'est rêver en accueil et conquête.

Autant dire que cet essai exclut de resservir des images de vide et d'abîme puisées dans l'*Odyssée* (Homère), *Phédon* (Platon, 113e) ou la *Divine comédie* (Dante), voire quelques films célèbres. Il ne propose pas non plus une remise en circulation des assertions déclinées jadis dans des métaphysiques de l'être et du néant, de l'être et du plein, du manque à être, de l'abîme et du néant. Il expose plutôt *un gai savoir* destiné à dénouer la peur du vide en formant à penser et vivre avec le vide et non contre lui ou en dépit de lui.



Première partie  
**Exister grâce  
au vide**



Quittons le registre des émotions. Ouvrons celui des réflexions, afin d’asseoir ce projet d’une formation culturelle à la positivité du vide. Consacrons ce premier chapitre à contrer les considérations répulsives ainsi que les approches paradoxales d’attraction et d’effroi<sup>1</sup> quant au vide. Faisons place à une conceptualisation accueillante, avec le support des acquis de l’anthropologie et d’une philosophie matérialiste.

Tirons pourtant une première compréhension du vide des propos contradictoires glanés dans plusieurs sortes de réflexions<sup>2</sup>.

Répulsifs, ils relèvent manifestement d’une tournure d’esprit creusant l’impuissance et le désespoir. Il y a en de telles tournures une survivance religieuse. Bossuet affirmait en 1670 que le chrétien est marqué au sceau d’un vide stérile. Il n’est qu’une sorte de bulle de savon dérisoire face à un Dieu rayonnant de sa glorieuse plénitude. Le prêcheur réactivait la formule de l’*Ecclésiaste*, « Vanité des vanités, tout n’est que vanité », sentence de malédiction répandue depuis en mode séculier : la vie serait vaine, les relations sociales des épreuves, le vide

---

<sup>1</sup> En 1794, le philosophe Immanuel Kant rédige un article portant sur *La fin de toutes choses*. Il souligne que cette pensée de la fin donne le frisson mais ne cesse d’attirer.

<sup>2</sup> Frédéric Nef, dans *La force du vide : essai de métaphysique* (Paris, Seuil, 2011), en propose une autre : physique, métaphysique et psychologique.

politique une constante ! En un mot, le vide existe, mais il est une forme négative caractéristique des rapports au Ciel ou à l'abîme sans signification qui enserme les humains.

Ambivalents, ces propos, exposés dans les tableaux dits de « nature morte », au XVII<sup>e</sup> siècle, tombent en effet tantôt du côté de l'abîme – du désenchantement du monde et d'une finitude vouée au néant, symbolisée par des animaux morts, des fruits dépéris, des crânes – tantôt du côté du rien surmonté – de la jouissance d'un Ciel vide, celui dont le marquis de Sade fait son miel. Chaque militant·e politique sait qu'en affirmant de la langue politique présente qu'elle est « vide », il/elle condamne par là son absence d'adéquation abyssale à la situation, en appelant un vide cette fois positif d'un avenir engagé par des lignes de fuite. Et encore : un être qui s'évanouit vide, d'une certaine manière, le monde immédiat de sa présence afin de survivre à une agression, témoigne le philosophe Jean-Paul Sartre (*Esquisse d'une théorie des émotions*, 1939). Ce que traduisent désormais les nombreux *burn-out* en entreprise rattachés au « vide au travail », appelant une reconstitution à venir. Là encore, le vide est traité comme une dimension de l'existence humaine, pourtant ambivalente, vouée à lier les humains entre eux autour de « rien », ou de ce qui n'est pas encore.

Accueillants, ils concernent des opérations, par exemple, de recherches relatives aux limites des connaissances acquises ; de construction de passages, selon l'image des pleins et des vides qui fait la signature de l'architecture grecque. Mais ce sont aussi des opérations d'approche d'un avenir par ceux devant les yeux desquels miroite un horizon de justice à faire advenir par des actions collectives. Dans ces cas, le vide correspond à une dimension d'appui grâce auquel entreprendre une action susceptible de déplacer des limites.

Si opposées soient-elles, de ces trois approches résulte une première compréhension du vide. Il structure l'existence humaine. Nul ne le nie. Et il est davantage réfléchi comme un entre-deux, à la manière dont

en architecture la colonnade fabrique un vide permettant au-dehors et au-dedans de se rencontrer. Cette première compréhension va d'ailleurs plus loin. Elle situe le vide au sein d'un rapport spécifique, le rapport à l'abîme et au rien, par la saisie de ses limites : un vide est *de* quelque chose et joue avec son contraire, le plein. Qu'il soit réfléchi, comme réalité ou déclaration, de manière positive et inventive ou dépréciative et rabaisante, « vide » prend les aspects d'un dispositif, d'un jeu inscrit dans les dynamiques de l'univers, au sein des pulsations du vivant, dans les actions conduites parmi les choses et avec les personnes, dans le langage poétique et les aménagements de l'existence. D'*é-vidé-ment* en *é-van-ouissement* et de vanité en in-anité, de construction en constat, et de possibilité imaginante d'un futur non nécessairement stable en anxiété de perte, ces manières de se rapporter au monde se situent face à une seule et même réalité : *du* vide, qui n'est ni abîme ni rien et s'oppose au plein. « Vide » passe bien pour un entrouvert. Ainsi va la formule du poète René Char : « Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert »<sup>3</sup>.

## VIVACE ABÎME (OU DU NÉANT)

Paris, Musée d'Orsay. Une sculpture, intitulée *L'Abîme*, attire l'attention. Encore vivant, un individu, seul, contourné, déformé par une dislocation ondoyante, s'abandonne à son effondrement. Loin du cliché sculptural de l'héroïsme devant la mort, dans sa contorsion serpentine, il expectore son malheur de ne pouvoir arrêter son dérèglement et de ne plus avoir les moyens de s'affirmer immortel. Fermant les yeux sur l'infini qui l'englobe, sans horizon, ni rivage, ni ciel, il se consume dans une souffrance due à la mort surgie comme un coup de poignard « traîtreusement donné », selon l'expression du romancier Hermann Melville, laquelle n'a d'égale que le chaos qu'il devient.

---

<sup>3</sup> René Char, « Dans la marche », in *La parole en archipels*, 1952-1960, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1983, p. 411. Ajoutons une analogie : la danse baroque amplifie la distance, le vide, qui sépare les danseurs en le traitant comme un volume dont dépend l'appel de et l'envol vers l'autre. Et pourquoi ne pas évoquer Auguste Rodin, *Monument aux Bourgeois de Calais*, 1884-1889 ?

**L**a peur du vide paralyse l'esprit et nous fait confondre le vide avec l'abîme et le rien. Et si nous apprenions à prendre des distances avec elle ? Et si, au-delà des idées reçues, le vide était au contraire un espace de liberté créatrice ?

En élaborant une conception positive du vide, Christian Ruby propose ici une lecture nouvelle et passionnante de la notion, comme espace fertile permettant la création, le changement et la transformation, mais aussi en façonnant nos interactions sociales et culturelles. Il propose de penser nos limites – fins, seuils, partages, frontières – comme des conditions de tout mouvement et essor.

**Illustrée par des dessins d'Hélène Paris, sa philosophie du vide ouvre dès lors de nouvelles perspectives sur les enjeux contemporains de l'existence, de la politique et de la création en échappant au nihilisme. Elle aboutit à un gai savoir encourageant à penser *avec* le vide et non *contre* lui ou en dépit de lui, au moins sur trois plans : exister, agir, figurer.**

[www.mkjeditons.com](http://www.mkjeditons.com)



16€ *Ibn* 978-2-493458-02-5